

BIO INFOS

Une journée pour faire le point sur la conduite de différentes cultures

Les besoins du marché évoluent et de nouvelles connaissances sont acquises par la pratique et la recherche. Retour sur les thèmes abordés lors du cours grandes cultures bios.

Une quarantaine d'agriculteurs ont participé à la Journée grandes cultures bios qui s'est tenue le 15 février dernier à Courtételle dans le Jura.

D'importantes pertes de récoltes ont été enregistrées l'année dernière pour les céréales panifiables en raison des conditions météo: 24% pour le blé, 34% pour l'épeautre et même 90% pour le seigle. D'après Bio Suisse, la tendance à la hausse des ventes de produits bios ne faiblit pas et la demande doit être couverte par des produits importés. La surface cultivée en bio est en constante augmentation mais n'est pas suffisante, si bien que l'on recherche toujours d'urgence de nouveaux producteurs en reconversion. Le commerce de détail souhaite élargir sa gamme de produits suisses. Ainsi, Coop proposera à l'avenir tout son assortiment de pain bio à partir de céréales Bourgeon Bio indigènes. La surface de culture de betteraves sucrières doit également être augmentée afin de pouvoir commercialiser tous les yogourts bios sous le label Sucre Suisse. Il existe également une grande demande pour des cultures de niches, en particulier pour l'avoine alimentaire. En plus des flocons et les graines, Biofarm souhaite proposer à la vente une nouvelle boisson à base d'avoine. Le millet, le colza, le tournesol, le lin et les légumineuses



Le soja et les autres légumineuses à graines sont toujours très recherchés sur le marché, tant pour le secteur alimentaire que pour le canal fourrager.

MARINA WENDLING FIBL

à graines sont également très recherchés dans le secteur alimentaire. Au niveau fourrager, les nouvelles directives pour l'alimentation des ruminants en vigueur depuis cette année conduisent à une très forte demande pour les légumineuses à graines les plus riches en protéines comme le soja et le lupin.

■ Betteraves, pommes de terre et avoine

La journée a également permis de faire le point sur la conduite de différentes cultures. Pour la betterave tout d'abord, les essais menés avec le robot Farmdroid ont montré que cette technique permet de réduire le nombre d'adventices sur le rang et de diminuer

considérablement le temps de désherbage manuel (-40%) avec une légère amélioration du rendement. Des essais à grande échelle ont également été conduits pour comparer l'intérêt de la plantation par rapport au semis. Les résultats sont prometteurs: meilleur rendement et réduction du temps de désherbage manuel.

La technique a cependant un coût et doit être bien maîtrisée.

Les essais en pomme de terre se poursuivent tant sur les variétés que sur la protection des cultures. De nouvelles variétés à chair ferme sont évaluées pour leur tolérance au mildiou. Différents produits ont été testés pour la régulation du doryphore. L'efficacité de Neem a été montrée mais son utilisation doit intervenir le plus tôt possible sur des larves encore très jeunes. La surveillance des parcelles est donc décisive.

La culture de l'avoine alimentaire dispose de retours précieux d'expériences pratiques. Cette culture présente de nombreux avantages comme un faible besoin en fumure et une bonne concurrence envers les adventices. Avec un rendement moyen de 45 dt/ha et un poids à l'hectolitre moyen de 53 kg, c'est une culture intéressante pour diversifier les rotations.

■ Approvisionnements en éléments nutritifs

Les bilans d'éléments nutritifs et le flux d'engrais de ferme et de recyclage de près d'un millier d'exploitations bios montrent que 74% des fermes bios couvrent les besoins en azote (N) et 82% ceux en phosphore (P). Cette couverture varie énormément selon le type d'exploitation. Pour les fermes de grandes cultures et cultures spéciales, seules 46% des exploitations couvrent les besoins en N et 52% ceux en P. Moins d'un tiers des fermes apportent des amendements organiques qui ne sont pas issus du domaine. Pour 80%, il s'agit d'engrais de ferme conventionnels ou de recyclage. Une réduction des apports d'engrais de ferme conventionnels et de recyclage

n'aurait donc aucune incidence sur une majorité des exploitations, mais tout de même 30% d'entre elles auraient des difficultés à assurer un apport suffisant d'éléments nutritifs. Si seul les apports d'engrais de ferme conventionnels sont limités, les éléments nutritifs manquants pourraient éventuellement être remplacés par une utilisation accrue d'engrais de recyclage. Cette étude menée par le FiBL s'inscrit dans la discussion de différentes pistes pour faire évoluer l'approvisionnement en éléments nutritifs des fermes Bourgeon et répondre à terme à un certain nombre d'interrogations. Faut-il réduire ou lever les limites de distance? Faut-il privilégier les engrais de recyclage ou les engrais de ferme conventionnels? Qu'en est-il des biogaz?

■ Le travail réduit du sol

En agriculture bio, la réduction du travail du sol comporte d'indéniables bénéfices, mais reste difficile car de nombreuses interventions mécaniques sont nécessaires pour la maîtrise des adventices. Pourtant, le strict abandon du labour n'est pas un objectif en soi. Il s'agit plutôt d'intensifier les pratiques culturales améliorant la qualité du sol pour contrebalancer les interventions les plus perturbantes. L'implantation de prairies et l'apport d'amendements organiques sont des pratiques courantes. Il s'agit maintenant de diversifier les rotations par des cultures associées et d'améliorer la couverture du sol et l'apport de biomasse par des couverts végétaux plus systématiques. L'objectif est de tirer le maximum de profit des fonctions du sol et des naturelles.

MARINA WENDLING,

ANTENNE ROMANDE DU FIBL

PUBLICITÉ

COLZA

Bilan des saisons froides de 2021 et suivis 2022

Dus aux conditions météo de l'été 2021, les semis de colza ont parfois été compliqués induisant des levées hétérogènes. Toutefois, une faible pression des ravageurs permet d'espérer de meilleurs résultats cette année.

Les moissons de blé tardives suivies de conditions sèches ont conduit à une implantation retardée et délicate du colza induisant une grande hétérogénéité au niveau régional.

On a pu observer jusqu'à 10 feuilles de différences entre certaines parcelles et entre certaines lignes de semis de la même parcelle, et ceci indépendamment de la technique employée. Concernant les ravageurs, l'automne a été assez clément avec un vol

d'altises adultes relativement faible et seulement 1 à 2 larves par plante dans nos essais. Ainsi, avec un printemps favorable, cette pression relativement faible devrait donner une chance aux colzas moins vigoureux de rattraper une partie de leur retard. Certaines parcelles ont toutefois souffert de la faune, notamment au pied du Jura, où des destructions totales ont été annoncées.

Avec l'arrivée des beaux jours, les colzas redémarrent. Pour celles et ceux qui ne l'auraient pas encore fait, il est temps de fertiliser le colza pour faciliter sa reprise en privilégiant des engrais rapides pour venir compenser une minéralisation encore faible due aux températures toujours basses. Pour les parcelles conduites avec des plantes compagnes légumineuses à l'automne, une dizaine d'unités d'azotes des reliquats peuvent être consi-

dérées comme disponibles. Celles-ci peuvent donc être soustraites de l'apport. Pour le suivi des ravageurs, il est important de suivre le vol des charançons et leurs piqûres afin d'évaluer le besoin d'une intervention (FT 1.37).

PROCONSEIL

SUR LE WEB



Proconseil lance un podcast nommé Pod-Conseil, dans lequel il sera questions

des enjeux agronomiques du moment, des sujets chauds en agriculture. Dans son premier épisode consacré au colza, vous y retrouverez des informations complémentaires à cet article. Ecoutez le ici: www.podcastics.com/podcast/podconseil/ Contact et questions: Pablo Bovy 021 6142430